

Janvier 8. « AMOUR »

L'ESPRIT SAINT NOUS FAIT EXPÉRIMENTER L'AMOUR DE DIEU

Le Salut et la vie nouvelle de l'Esprit comportent toujours deux éléments indissociables, l'un négatif et l'autre positif. L'élément négatif consiste dans la rémission des péchés, c'est-à-dire dans le fait d'enlever quelque chose : « *De toutes vos souillures et de toutes vos ordures, je vous purifierai [...], j'ôterai de votre chair le cœur de pierre* » ; l'élément positif consiste dans le don d'une vie nouvelle, dans le fait de donner : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau.* » (cf. Ez 36, 24-27) « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde !* », dit Jean-Baptiste au sujet de Jésus ; mais il ajoute, en positif : « *C'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint.* » (cf. Jn 1, 29.33)

Nombreux sont les noms désignant la réalité positive reçue au baptême : vie nouvelle, grâce, filiation divine, don de l'Esprit, nouvelle création... Parmi eux se trouve le terme amour, *caritas*, qui exprime tous les autres. L'amour est la preuve que l'on est passé de la mort à la vie (cf. Jn 3, 14). Après nous avoir présenté l'Esprit comme « **eau vive** », auteur de la régénération et de la vie nouvelle, puis comme « **feu** », auteur de la rémission des péchés (qui sont l'élément négatif de notre vie), le *Veni creator* nous présente l'Esprit comme « **amour** ». Nous pouvons ainsi le contempler dans toute la splendeur de cette vie nouvelle, dans son élément positif. Notre cœur est désormais une outre nettoyée et renouvelée, prête à recevoir le « vin nouveau » promis par le Christ.

Pour comprendre ce qui se trouve derrière le titre « amour », nous devons considérer trois choses : d'abord, l'Esprit Saint est amour dans la *Trinité* car il unit le Père et le Fils ; ensuite, l'Esprit Saint est amour dans l'*Église* car il est le lien de son unité ; enfin, l'Esprit Saint est amour dans le *croquant* car il lui fait goûter une vivante expérience de Dieu.

> **L'Esprit Saint, amour du Père et du Fils.** « *Dieu est amour* » (1 Jn 4, 8.16) ! Tout, en Dieu, est certainement amour ; mais l'Esprit Saint est amour au sens propre et personnel (non seulement naturel). Dieu est amour : c'est pourquoi il est Trinité ! Tel semble être le raisonnement d'Augustin. « L'amour suppose [...] celui qui aime, celui qui est aimé et l'amour¹. » Le Père est dans la Trinité celui qui aime, la source et le principe de tout ; le Fils est celui qui est aimé ; l'Esprit Saint est l'amour par lequel ils s'aiment.

> **L'Esprit-charité dans l'Église.** Le Père et le Fils ont voulu que nous soyons unis, entre nous et avec eux, par ce lien qui les unit, c'est-à-dire l'amour qui est l'Esprit Saint². C'est le principe qui nous permet de passer de la contemplation de l'Esprit-amour dans la Trinité à l'Esprit-amour dans l'Église. L'Esprit Saint dans le corps du Christ, qui est l'Église, se comporte comme l'âme de notre corps. C'est le principe moteur et inspireur de tout. Quel est alors le signe certain que nous avons reçu l'Esprit Saint ? Parler en langues, faire des prodiges ? Non, c'est aimer l'unité et se tenir fermement unis à l'Église : « Si donc vous voulez la vie du Saint-Esprit, conservez la *charité*, aimez la vérité et tenez à l'*unité* pour parvenir à l'éternité.³ »

> **Tous furent remplis de l'amour de Dieu !** Si l'Esprit Saint est l'amour de Dieu, autrement dit la charité, alors ces paroles : « *Tous furent remplis d'Esprit Saint* » signifient : « Tous furent remplis de l'amour de Dieu ! » Dans cette lumière, l'Esprit Saint nous apparaît vraiment comme le « sceau » placé sur toute l'action créatrice et rédemptrice (cf. Ep 1, 13) et la Pentecôte comme le couronnement de toutes les œuvres de Dieu.

La Pentecôte n'est pas seulement un événement objectif, un changement profond, imprévu et inconscient ; c'est aussi un événement subjectif, une expérience. Le passage du cœur craintif de l'esclave au cœur rempli d'amour filial ne s'opère pas sous anesthésie générale, comme s'il s'agissait d'une greffe de cœur ! Les Apôtres font au contraire une expérience bouleversante de l'amour de Dieu : être aimés de Dieu et aimer Dieu. Ils sont littéralement « baptisés » dans l'amour, plongés en lui.

C'est le moment le plus beau dans la vie d'une créature : se sentir aimée personnellement de Dieu, se sentir comme transportée au sein de la Trinité, au milieu du tourbillon d'amour qui circule entre le Père et le Fils, et se sentir même partie prenante de leur « passion d'amour » pour le monde. Tout cela en un instant, sans paroles et sans réflexions.

¹ *Ibid.*, VIII, 10, 14.

² AUGUSTIN, *Sermons*, 71, 12, 18 (PL 38,454).

³ AUGUSTIN, *Sermons*, 267, 4 (PL 38, 1231) ; 269, 2, 4 (PL 38, 1236 s.).

9. « ONCTION SPIRITUELLE »

L'ESPRIT SAINT NOUS COMMUNIQUE LE PARFUM DE LA SAINTETÉ DU CHRIST

Après le vent, l'eau et le feu, ce sont maintenant l'huile ou l'onguent, ainsi que le parfum qui en est l'émanation, qui vont nous parler de l'Esprit Saint. L'onction est une sorte d'effluve de la divinité que l'Esprit prend du Christ et communique à l'âme. « *L'Esprit est en effet le parfum du Christ ; ainsi, comme ils sont temple de l'Esprit, les apôtres sont aussi la bonne odeur du Christ*⁴. »

L'onction (comme l'Eucharistie et la Pâque) est une réalité présente dans les trois phases de l'histoire du salut. Elle est présente en effet dans l'Ancien Testament comme figure, dans le Nouveau Testament comme événement et dans le temps de l'Église comme sacrement. La figure annonce, anticipe et prépare l'événement alors que le sacrement le célèbre, le rend présent, l'actualise et, en un sens, le prolonge.

> **La figure** est formée par les différentes onctions (royale, prophétique et sacerdotale) pratiquées dans l'Ancien Testament, c'est-à-dire l'onction des rois, des prêtres et des prophètes, bien que dans ce dernier cas, il s'agisse en général d'une onction métaphorique, c'est-à-dire sans huile matérielle. Dans chacune de ces trois onctions se profile une attente messianique : l'attente d'un roi, d'un prêtre ou d'un prophète qui sera l'Oint, le Messie.

> **L'événement** est constitué par l'onction du Christ, le Messie ou l'Oint, vers qui toutes les figures tendaient comme vers leur accomplissement. L'onction a un rôle spécifique dans la vie de Jésus : c'est le moment où Jésus reçoit la plénitude de l'Esprit comme chef de l'Église et comme Messie. Il est rempli de l'Esprit Saint dès l'incarnation, mais il s'agit d'une grâce personnelle liée à l'union hypostatique, et donc incommunicable. Il reçoit maintenant dans l'onction la plénitude de l'Esprit Saint qu'il pourra, en tant que chef, transmettre à son corps.

> **Le sacrement** est représenté par cet ensemble de signes sacramentaux prévoyant une onction comme rite principal ou complémentaire. Des onctions de l'Ancien Testament, le sacrement prend l'élément (l'huile, le chrême ou l'onguent parfumé) et du Christ, l'efficacité salvifique. Il existe, comme sacrements en tant que tels, la confirmation (qui remonte, au-delà de toutes les transformations, à l'ancien rite de l'onction) et l'onction des malades ; comme faisant partie d'autres sacrements, on trouve l'onction baptismale et l'onction dans le sacrement de l'ordre.

> À cet ensemble de significations d'ordre rituel ou historique vient s'ajouter toute une série de sens où l'onction ne désigne pas un acte, mais plutôt **un état, une manière d'être et d'agir et, pour ainsi dire, un style de vie**. Quand nous disons d'une personne qu'elle est pleine d'onction spirituelle, qu'elle parle avec onction, qu'elle fait tout avec onction, nous nous référons à cette deuxième catégorie de significations. C'est une disposition que la personne ne possède pas de manière permanente, mais qui lui est donnée, qui l'« habite » sur le moment, dans l'exercice d'un certain ministère ou dans la prière. « *Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. Mais puisque son onction vous instruit de tout, qu'elle est véridique, non mensongère, comme elle vous a instruits, demeurez en lui.* » (1 Jn 2, 27)

Celui qui reçoit l'onction a l'Esprit Saint comme « compagnon inséparable » de sa vie et fait tout « dans l'Esprit », en sa présence et avec son aide. Cela comporte une certaine passivité : le fait d'être « agis », mus par l'Esprit ou, comme dit Paul, de « se laisser conduire par l'Esprit » (cf. Ga 5, 18). L'onction est plus un don de l'Esprit qu'une action que nous accomplissons. Cela se traduit à l'extérieur tantôt par de la suavité, du calme, de la paix, de la douceur, de la dévotion et de l'émotion, tantôt par de l'autorité, de la force et du pouvoir, selon les circonstances, le caractère de chacun et la tâche qui lui incombe. L'exemple vivant est Jésus mû par l'Esprit, qui se montre doux et humble de cœur mais qui, au besoin, est rempli d'une autorité surnaturelle.

Grâce au baptême et à la confirmation, nous possédons déjà l'onction. Cette onction peut rester inerte ou inactive si on ne la « libère » pas, comme un onguent parfumé qui n'exhale aucun parfum tant qu'il est enfermé dans le vase. Il faut casser le vase d'albâtre ! Le vase d'albâtre brisé par la femme permit à la maison de s'emplir de la senteur du parfum (cf. Jn 12, 3). Le vase est notre humanité, notre moi. Le briser signifie « se rendre » à Dieu, comme Jésus.

« *Dieu tout-puissant, toi qui as consacré ton Fils unique par l'Esprit Saint et qui l'as établi Christ et Seigneur, nous te prions : puisque tu nous as consacrés en lui, fais que nous soyons pour le monde les témoins d'un évangile de salut*⁵. »

⁴ Pseudo-ATHANASE, La Trinité, 1, 7 (PG 28, 1128 B).

⁵ Missel Romain, Prière de la messe chrismale du Jeudi Saint.